Appel à l'esprit de solidarité

Partage international nº 392 – Avril 2021

par Lakhdar Brahimi

Le début de l'année 2021 a initié une nouvelle phase dans la lutte contre la pandémie qui a coûté près de 2,5 millions de vies. Alors que de nombreux pays ont commencé à vacciner leurs populations, nous espérons tous que cette « année perdue » ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir, mais ce ne sera le cas que si la reprise mondiale après la pandémie est motivée par l'équité, l'égalité et la justice.

Nous avons vu au cours des douze derniers mois comment la Covid a exacerbé les inégalités existantes, en particulier pour les populations qui souffrent déjà de multiples difficultés dans les pays vulnérables et les zones de conflit. Il est maintenant vital que le monde ne succombe pas au « nationalisme vaccinal » et à d'autres mesures à court terme qui favorisent les privilégiés et les riches – dans et entre les pays et les régions du monde. Si nous avons appris une seule leçon au cours de l'année écoulée, c'est qu'en cas de pandémie, aucun d'entre nous n'est en sécurité tant que nous ne le sommes pas tous.



Photo : Antoine Walter, CC BY-SA 2.0, via Wikimedia Commons
L'année 2021 marque le dixième anniversaire du Printemps arabe, qui a suscité d'immenses espoirs lorsqu'il a débuté en Tunisie en décembre 2010.

La pauvreté, l'inégalité et l'injustice – ces trois fléaux de la société humaine n'ont probablement pas causé directement la pandémie, mais ont certainement contribué à sa propagation. D'après mon expérience personnelle, ils sont à la fois la cause et la conséquence des conflits qui continuent de se propager et de s'étendre dans le monde, et j'ai été ravi de discuter de ces questions avec Mary Robinson, notre présidente de The Elders (les Aînés), dans la dernière partie de l'émission *Finding Humanity* (retrouver l'humanité).

La région du monde dont je suis originaire – le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, comme on l'appelle dans le « langage de l'Onu » – est en proie à toutes sortes de problèmes qui, en général, ne sont pas très bien traités. L'année 2021 marque le dixième anniversaire du *Printemps arabe,* qui a suscité d'immenses espoirs lorsqu'il a débuté en Tunisie en décembre 2010 et a semblé triompher moins d'un mois plus tard. Aujourd'hui, pour la plupart des gens, il s'agit d'un moment doux-amer où l'on se souvient à la fois de la bravoure des manifestants qui réclamaient pacifiquement une plus grande liberté, et de la mesure dans laquelle l'optimisme des débuts a été remplacé par de profonds doutes, voire par le désespoir.

Cette région reçoit une aide extérieure et nous devons en être reconnaissants. Mais nos pays et nos peuples reçoivent-ils toujours le bon type d'aide ? La meilleure aide qu'une organisation extérieure puisse apporter dans une situation de conflit ou un processus de paix est d'encourager les populations au cœur de la crise à faire ce qui, selon elles, améliorera la situation dans leur pays.

La poursuite des objectifs limités et égoïstes des intervenants extérieurs, en fin de compte, n'atteint même pas ces objectifs limités et nuira plutôt aux intérêts du peuple qui souffrent dans le pays en conflit, plutôt que de les aider, en particulier lorsque ces intervenants extérieurs travaillent contre, plutôt que les uns avec les autres : comme dans le cas de la Libye, du Liban, de la Syrie, de l'Irak, du Yémen et de l'Afghanistan.

En fin de compte, les intérêts de toutes les parties sont mieux servis lorsque les intérêts du pays en difficulté sont mis au premier plan et que tous les intervenants extérieurs coopèrent les uns avec les autres, plutôt que de se concurrencer. Cela n'aide jamais, en fait, et cela entrave les efforts pour rétablir la paix dans une zone de conflit, lorsqu'une intervention étrangère fait intervenir un certain nombre d'acteurs extérieurs qui, au lieu d'agir dans

les véritables intérêts des personnes qu'ils prétendent aider, utilisent réellement leur pays comme un cheval de Troie pour mener de coûteuses guerres par procuration.

C'est pourquoi les Anciens croient fermement aux principes des Nations unies et ont appelé à maintes reprises au retour d'un système multilatéral renouvelé, équitable et juste, même si la réalité est souvent loin de ces idéaux.

Ce n'est qu'en travaillant ensemble dans un esprit de solidarité et de respect mutuel que l'on peut espérer construire la paix, se remettre durablement de la pandémie et relever les autres grands défis auxquels l'humanité est confrontée, tels que le changement climatique et la prolifération nucléaire.

Auteur : Lakhdar Brahimi, ancien combattant algérien pour la liberté, ancien ministre des affaires étrangères, médiateur de conflit et diplomate de l'Onu, il est membre de The Elders depuis la création du groupe en 2007.
Sources : The Elders, communiqué de presse
Thématiques : politique
Rubrique : Divers